

sa main y a laissée, — ce n'est qu'une tache légère; — sa couleur est tout ce qu'il en a distingué, et il s'est hâté de détourner la vue. O faible mais irrécusable témoignage du crime! — c'est du sang!

XI.

Il avait vu le spectacle des combats; — seul dans sa prison, il avait médité sur le supplice promis au coupable; il avait éprouvé les tentations du crime et ses châtimens, — et la chaîne dont ses bras étaient chargés pouvait y rester à jamais; mais ni les combats, — ni la captivité, — ni les remords, — ni tout ce qui a remué son âme avec le plus de violence, ne l'ont fait frissonner, n'ont glacé le sang dans ses veines comme la vue de cette tache pourpre; cette goutte de sang, cette légère trace qu'a laissée le crime, a effacé à ses yeux la beauté de Gulnare! Il avait vu répandre le sang, — il l'avait vu sans émotion; mais ce sang coulait dans les combats, versé par la main de l'homme!

XII.

« C'est fini, — il a failli s'éveiller; — mais c'est fini. Corsaire! il est mort; — ta conquête me coûte cher. Tout ce que nous pourrions dire maintenant serait inutile. — Fuyons! — Fuyons; notre barque nous attend, — le jour commence à paraître. Ceux qui ont été gagnés par moi me sont complètement dévoués, et ceux des tiens qui ont échappé au glaive vont se joindre à eux; plus tard ma voix justifiera mon bras, lorsque nos voiles nous auront éloignés de ce rivage abhorré. »

XIII.

Elle frappe des mains; — soudain on voit accourir dans la galerie ses vassaux, grecs ou maures, tous équipés pour le départ. Prompts et silencieux, ils détachent ses fers; le voilà de nouveau libre, libre comme le vent des montagnes! Mais il est triste comme si le poids de ses chaînes avait passé à son cœur! On observe un silence profond. — A un signe de Gulnare, une porte s'ouvre et laisse voir une secrète issue qui conduit au rivage; la ville est derrière eux. — Ils se hâtent d'atteindre la plage où la vague se joue sur le sable d'or. Conrad suit les pas de Gulnare; il s'abandonne à ses guides.

Peu lui importe maintenant d'être sauvé ou livré; la résistance est aussi inutile que si Séyd vivait encore pour ordonner son supplice.

XIV.

On s'embarque, la voile se déploie au souffle léger de la brise. — Que de souvenirs se pressent dans la mémoire de Conrad! Il demeure absorbé dans une muette contemplation, jusqu'au moment où le cap derrière lequel s'abrita naguère son navire, élève devant lui sa masse gigantesque. Ah! — depuis cette nuit fatale, dans un espace de temps bien court, s'est accumulé un siècle de terreur, de douleur et de crime. Au moment où il voit l'ombre du cap lointain se projeter au-dessus du mât, il voile sa face, son cœur se serre de tristesse; sa pensée se reporte sur Gonzalve et ses compagnons, sur sa passagère victoire, sur sa défaite; il songe à celle qui est loin de lui, à sa bien-aimée qui l'attend, solitaire; il se retourne et voit Gulnare l'homicide!

XV.

Elle observe ses traits jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus soutenir son aspect glacial et son air répulsif; alors le caractère farouche empreint dans son regard, et qui lui est étranger, fait place à des larmes abondantes, mais tardives. Elle tombe à ses pieds, elle presse sa main: « Allah peut me condamner, mais toi, tu dois m'absoudre. Sans ma criminelle action, où serais-tu maintenant? Fais-moi des reproches, — mais pas encore; — oh! épargne-moi en ce moment? je ne suis pas ce que je semble. — Dans cette nuit terrible, je n'avais pas ma raison. — N'achève pas de me rendre insensée: si j'avais moins aimé, — je serais moins coupable; mais tu ne vivrais pas — pour me haïr — si tu veux. »

XVI.

Elle ne l'a pas compris; c'est lui-même qu'il blâme plus encore que celle dont à son insu il a causé les malheurs et le crime; mais profonde, sombre et sans voix, sa pensée saigne en silence dans la solitude de son cœur. On continue à voguer: le vent est bon, la mer propice; les vagues bleues se jouent autour de la proue du navire qu'elles poussent en

avant. Bien loin à l'horizon, on aperçoit un point léger. — Il s'élargit. — On découvre un mât, — des voiles; — c'est un vaisseau armé en guerre! Leur petite barque a été aperçue par les hommes de quart sur son tillac, et ses voiles sont augmentées; d'un cours majestueux, il s'avance agile, terrible; un éclair brille. Un boulet dépasse la barque, et sans atteindre personne il rase, en sifflant, les vagues. Conrad sort tout à coup de sa rêverie silencieuse; il se lève, ses traits rayonnent d'une joie depuis longtemps absente: « Ce sont les miens, — voilà mon pavillon rouge! Je le revois, — je le revois! — J'ai encore des amis sur l'Océan. » On a reconnu son signal, on répond à sa voix: la chaloupe est mise en mer, on baisse les voiles. « C'est Conrad! c'est Conrad! » s'écrie-t-on de toutes parts sur le tillac; ni la voix confuse des chefs, ni la discipline ne peuvent réprimer leurs transports. C'est avec joie et orgueil qu'ils le voient monter de nouveau sur le pont de son vaisseau; un sourire éclaircit ces farouches visages, et peu s'en faut qu'ils ne le pressent dans leurs bras vigoureux. Et lui, oubliant à demi ses dangers et sa défaite, répond à leurs félicitations comme il sied à un chef tel que lui, serre la main d'Anselme d'une cordiale étreinte, et se sent capable encore de vaincre et de commander.

XVII.

Après cette première effusion de leur cœur, ils s'affligent d'avoir reconquis leur cher sans combattre; ils étaient partis, préparés à le venger; s'ils avaient su que la main d'une femme s'était chargée de ce soin, cette femme eût été leur reine. — Ils n'ont pas sur le choix des moyens les mêmes scrupules que l'orgueilleux Conrad. La vue de Gulnare fait naître parmi eux l'étonnement et un sourire de curiosité; ils se parlent à voix basse; et cette femme, tout à la fois au-dessus et au-dessous de son sexe, qui n'a point pâli devant le sang, se sent troublée par leurs regards. Elle tourne vers Conrad ses yeux suppliants, abaisse son voile, garde le silence, et les bras humblement croisés sur sa poitrine, — satisfaite de voir Conrad hors de danger, abandonne le reste

au destin. Malgré l'horrible frénésie dont son cœur avait été capable, extrême dans son amour comme dans sa haine, dans le bien comme dans le mal, après le pire des forfaits, elle était restée femme!

XVIII.

Conrad l'a remarqué, il a senti dans son cœur — pouvait-il moins faire? — haine pour son crime, pitié pour son malheur; ce qu'elle a fait, aucune larme ne peut l'effacer; et le ciel doit le punir au jour de sa colère: mais — le mal est fait; il sait, quel que soit son crime, que c'est pour lui que ce poignard a frappé, que ce sang a été versé; et il est libre! — et pour lui elle a sacrifié tout sur la terre, et plus que tout dans le ciel! Et maintenant il se tourne vers cette esclave aux yeux noirs qui baisse sous son regard son front humilié. A présent, qu'elle est changée! — Faible et timide, à tous moments les couleurs de son visage sont remplacées par une pâleur mortelle, — où il n'y a de rouge que cette tache effrayante que le meurtre y a imprimée? Il lui prend la main; — elle tremble, — mais trop tard; — si douce au toucher de l'amour, — si fatalement énergique dans la haine, il serre cette main; elle tremble, — et la sienne aussi a perdu sa fermeté; l'accent de sa voix est altéré. « Gulnare! » Mais elle ne répond pas. — « Chère Gulnare! » Elle lève les yeux; — toute sa réponse est là, — elle tombe dans ses bras. Pour la repousser de cet asile, il lui eût fallu plus ou moins qu'un cœur d'homme; mais, qu'il ait raison ou tort, il ne l'écarte pas de son sein. Peut-être, sans les pressentiments qui assiègent son cœur, sa dernière vertu irait rejoindre les autres. Mais non; Médora elle-même pardonnerait le baiser qui ne demande rien de plus à une beauté si charmante, le premier et le dernier que la faiblesse ait dérobé à la constance sur des lèvres où l'Amour a mis tout son souffle, sur des lèvres — dont les soupirs entrecoupés exhalent un parfum si enivrant qu'on dirait que ce dieu vient de les éventer de son aile.

XIX.

A l'heure du crépuscule, ils aperçoivent leur île solitaire.

Les rochers même semblent leur sourire; le port retentit de mille bruits joyeux; la flamme des signaux brille sur les hauteurs; les chaloupes sillonnent la baie onduleuse, et les dauphins les poussent en se jouant à travers l'écume des flots; l'oiseau des mers lui-même fait entendre, comme pour saluer leur retour, les sons rauques de sa voix discordante. Auprès de ces flambeaux qu'ils voient briller de loin à travers les jalousies, leur imagination leur peint les amis qui en entretiennent la clarté. Oh! qui peut sanctifier les joies du foyer comme le regard charmant jeté par l'Espérance du sein orageux de l'Océan?

XX.

Parmi les lumières qu'on voit briller au loin dans l'île et sur la côte, Conrad cherche des yeux la tour de Médora. Il regarde en vain : tous remarquent avec surprise que seule elle est dans l'ombre. Cela est étrange; c'est pour la première fois qu'à son retour il n'y voit pas briller une clarté amie; peut-être aussi que cette lumière n'est pas éteinte, mais seulement voilée. Conrad descend dans la première chaloupe qui se dirige vers le rivage, et son impatience accuse la lenteur des rames. Oh! que n'a-t-il des ailes plus agiles encore que celles du faucon, pour s'élancer sur la montagne avec la rapidité d'une flèche! A peine a-t-on cessé de ramer, il ne peut attendre, — il ne voit rien; — il se précipite dans les flots, fend l'onde amère, gravit la plage, et monte par le sentier qui lui est familier.

Il arrive à la porte de la tour, — il s'arrête, — il écoute; au dedans aucun bruit, au dehors tout est ténèbres. Il frappe avec force. — Personne ne vient ni ne répond; rien n'annonce qu'on l'ait entendu, ou qu'on soupçonne sa présence; il frappe de nouveau; — mais faiblement, — car sa main tremblante refuse de seconder l'impatience de son cœur oppressé. On ouvre, — c'est un visage connu, — mais ce n'est pas celle qu'il brûle de serrer dans ses bras. On garde le silence! — lui-même essaie deux fois de parler, deux fois il sent ses questions expirer sur ses lèvres; il saisit le flambeau, — sa lumière va tout éclaircir, — le flambeau lui

échappe et s'éteint dans sa chute. Il n'attend pas qu'on le rallume; autant vaudrait lui demander d'attendre la clarté du jour; mais un autre flambeau jette dans le corridor sombre sa clarté vacillante; il entre dans l'appartement, — ses yeux voient ce que son cœur ne pouvait croire, — ce que pourtant il avait pressenti.

XXI.

Il ne se détourne pas, — ne parle pas, — ne se sent point défaillir : — son œil est fixe; son corps, que l'inquiétude faisait tout à l'heure trembler, est maintenant immobile; il contemple de ce long et douloureux regard que nous aimons à prolonger, sachant, sans oser nous l'avouer, que nous regardons en vain! Vivante, elle était si calme et si belle, qu'elle a conservé jusque dans la mort une douce sérénité. Et les fleurs que tiennent ses mains glacées³, elle semble les presser d'une dernière étreinte, comme si son sommeil était simulé, et qu'il ne fût pas temps de la pleurer encore. La frange noire de ses longs cils, se projetant de ses paupières de neige, voile encore... — ce dont la pensée se détourne et ne peut soutenir la vue. — Oh! c'est sur les yeux surtout que la mort exerce son pouvoir; elle chasse l'intelligence de son trône de lumière! elle a éteint ces astres d'azur dans cette longue et dernière éclipse, mais elle a laissé aux lèvres le charme qui les entoure; cependant, cependant, on dirait qu'elles s'abstiennent de sourire dans un repos qui ne durera que peu d'instant; mais ce blanc linceul, l'immobilité mate de ces longues tresses blondes, flottant naguère à tous les vents sans que leurs liens de fleurs pussent les contenir, et la pâleur de cette joue si pure, tout cela annonce la présence de la mort. — Elle n'est plus, — que fait-il là encore?

XXII.

Il ne fait point de question; — un regard jeté sur ce front immobile et glacé lui a tout appris. C'en est assez, — elle est morte, — qu'importe comment? L'amour de sa jeunesse, l'espoir d'un avenir meilleur, la source de ses vœux les plus doux, de sa plus tendre sollicitude, le seul être vivant qu'il

ne pût pas haïr, lui est enlevé, — et il a mérité son sort, mais il n'en sent pas moins l'amertume. — L'homme vertueux demande des consolations à ces célestes régions inaccessibleles au coupable; l'orgueilleux, — l'homme égaré, — qui, trouvant que cette terre contient bien assez de douleur, ont placé ici-bas toute leur félicité, ceux-là perdent tout quand elle leur échappe : — c'est peu de chose peut-être, — mais qui peut froidement se voir arracher tout ce qui faisait ses délices? Plus d'un œil stoïque, plus d'un visage sévère, sert à masquer un cœur où la douleur n'a pas beaucoup à apprendre; et plus d'une pensée corrosive se cache, sans s'effacer, derrière ces sourires qui conviennent le moins à ceux qui les affectent le plus.

XXIII.

Ceux qui sentent avec le plus d'intensité expriment mal ces vagues douleurs d'un cœur souffrant où mille pensées aboutissent à une seule, et qui demande vainement à chacune d'elles un refuge que toutes lui dénie; nulle parole n'est suffisante pour dévoiler les mystères de l'âme; car la vérité refuse toute éloquence à la Douleur. Conrad sent son âme accablée par ce coup subit, et un moment la stupeur lui a donné une sorte de repos. Cette molle sensibilité de la nature, que nous avons tous puisée à la mamelle d'une mère, Conrad l'éprouve maintenant; elle emplit de larmes ses yeux mâles, et le voilà qui pleure comme ferait un enfant : c'est la faiblesse de son cerveau qui se trahit, sans que sa souffrance en soit soulagée. Nul n'a vu ses larmes, — peut-être que devant des témoins il eût contenu cet inutile épanchement de sa douleur : elles n'ont pas coulé longtemps; il les a bientôt essuyées, et s'éloigne avec un cœur brisé, — sans remède, — sans espoir. Le soleil paraît, — mais pour Conrad le jour est sombre; — la nuit vient, — pour ne plus le quitter. Il n'est point d'obscurité comme celle que répandent les nuages de l'âme sur les yeux impuissans de la Douleur, — la Douleur, cet aveugle qu'on ne peut comparer à aucun autre. Il ne peut, — ni ne veut voir, — se rejette vers les ombres les plus épaisses, — et refuse le secours d'un guide.

XXIV.

Son cœur, que la nature avait fait doux, — avait été poussé au crime⁴; trahi de bonne heure, et abusé trop longtemps, ses sentiments, pareils à l'eau qui tombe goutte à goutte dans la grotte, s'étaient durcis comme elle; moins limpides, peut-être, après avoir passé par le filtre de ses épreuves terrestres, ils avaient fini par se congeler et se pétrifier. Les tempêtes minent le rocher et la foudre le brise; ainsi s'est brisé le cœur de Conrad. A l'ombre de son front âpre croisait une fleur; quelque lugubre que fût cette ombre, — n'importe, — elle vivait sous cet abri. Le tonnerre est venu; il a détruit à la fois et le dur Granit et le Lis gracieux : l'aimable fleur n'a pas laissé une feuille pour dire son malheur, mais elle s'est flétrie et consumée tout entière au lieu même qui l'a vue mourir; et de son froid protecteur il ne reste que des fragments noircis, épars sur un sol aride.

XXV.

Voici l'aurore; — il en est peu qui osent se hasarder à interrompre sa solitude : cependant Anselme se dirige vers la tour. Il n'y est pas, — on ne l'a point vu sur le rivage; on s'alarme; avant la nuit l'île est parcourue dans tous les sens; un second jour, puis un troisième, s'écoulent dans ces recherches; on fatigue les échos à répéter son nom; on fouille vainement montagnes, — grottes, — cavernes; enfin on trouve sur la plage la chaîne brisée d'une barque : l'espérance renaît, — on suit ses traces sur la mer. Tout est inutile. — Les mois se succèdent, et Conrad ne vient pas, — et jamais il n'est revenu : nul vestige, nulle nouvelle de son sort ne sont venus apprendre où vit sa douleur, où a péri son désespoir! Ses compagnons pleurèrent longtemps celui qu'eux seuls pouvaient pleurer; ils élevèrent un beau monument à sa bien-aimée; pour lui, nulle pierre funéraire ne consacra sa mémoire. — Sa mort est douteuse; le souvenir de ses actes n'est que trop répandu; il a légué à l'avenir le nom d'un Corsaire qui mêla une seule vertu à des milliers de crimes.

NOTES DU CHANT TROISIEME.

¹ Les vers qui ouvrent ce chant n'ont peut-être pas grand rapport avec le reste de l'ouvrage : ils appartiennent à un poème imprimé (mais non publié), et ont été écrits dans le printemps de 1814. Le lecteur m'excusera, s'il le peut. — B. (Ces vers forment le début de la *Malédiction de Minerve*.)

² Le *comboloto*, ou rosaire mahométan, se compose de quatre-vingt-dix-neuf grains.

³ C'est l'habitude dans le Levant de jeter des fleurs sur le corps de ceux qui viennent d'expirer, et de placer un bouquet de roses dans la main des jeunes femmes.

⁴ Ce paragraphe ne se trouve pas dans le manuscrit original.

NAPOLÉON BONAPARTE.

« Expense Annibalem, — quot libras in duce summe
Inventes? » JUVÉNAL, sat. X.

« L'empereur Népos fut reconnu par le sénat, par les Italiens et par les provinces des Gaules. On célébra hautement ses vertus morales et ses talents guerriers, et ceux dont son gouvernement servait les intérêts annoncèrent en style prophétique le rétablissement de la félicité publique.

.....

« Par sa honteuse abdication, il prolongea sa vie de quelques années dans une position ambiguë qui tenait de l'empereur et de l'exilé, jusqu'à ce que... » GIBSON, *Décad. des Rom.*, vol. VI, p. 220.

I.

C'en est donc fait! — Hier encore tu étais roi, et tu faisais la guerre aux rois; — et maintenant tu es quelque chose qui n'a point de nom, tant est grand ton abaissement. — Et néanmoins tu vis! Est-ce là l'homme aux mille trônes, qui semait la terre des ossements de ses ennemis? Comment peut-il ainsi se survivre à lui-même? Depuis l'ange rebelle faussement nommé l'Étoile de l'aurore, nul homme, nul démon n'est tombé de si haut.

II.

Insensé! pourquoi fus-tu le fléau de tes semblables qui fléchissaient si humblement le genou devant toi? Devenu aveugle à force de concentrer ta vue sur toi seul, tu dessilas les yeux du reste des hommes. Doué d'une force incontestée, — de la puissance de sauver, — une tombe est le seul présent que tu aies fait à ceux qui t'adoraient, et il a fallu ta chute pour apprendre aux hommes combien dans l'ambition il y a de petitesse.

III.

Merci de cette leçon; — elle sera plus instructive pour les guerriers à venir que tout ce qu'une philosophie superbe a vainement prêché et prêchera. Il est brisé sans retour,